

Patrick Senécal, Alain Lafond

Annabelle Moreau

Numéro 149, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68484ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moreau, A. (2013). Compte rendu de [Patrick Senécal, Alain Lafond]. *Lettres québécoises*, (149), 24–25.



PATRICK SENÉCAL

Malphas, Tome 1. Le cas des casiers carnassiers

Québec, Alire, coll. « GF », 2011, 337 p., 24,95 \$.

Malphas, Tome 2. Torture, luxure et lecture

Québec, Alire, coll. « GF », 2012, 498 p., 29,95 \$.

La revanche de Patrick Sénécal

Patrick Sénécal a campé sa nouvelle série dans un cégep au nom mystérieux, Malphas, dans une ville imaginaire aux confins du Québec, Saint-Trailouin, pour offrir un immense terrain de jeux atypique à ses personnages torturés, professeurs et élèves pour la plupart. Bienvenue dans la série *Malphas*!

Patrick Sénécal est un écrivain prolifique, c'est peu de le dire. Il publie beaucoup et bien. S'il a ses nombreux adeptes et que ses livres s'élèvent souvent dans les palmarès des meilleurs vendeurs, les deux premiers tomes de la série *Malphas* devraient tomber entre les mains de tous les amateurs de fantastique, thriller, policier et autres mystères littéraires, mais aussi entre celles de tous les lecteurs qui aiment les histoires bien ficelées.

Car *Le cas des casiers carnassiers* et *Torture, luxure et lecture* sont inclassables. Suspense, terreur, éléments fantastiques et magiques, événements inexplicables et étranges à souhait, les deux ouvrages réussissent à bâtir un univers décalé, où chaque détail vient renforcer l'image d'un monde à part, ayant ses propres codes et références, à l'instar de la ville de Saint-Trailouin. Et voilà tout le brio de Patrick Sénécal : des univers romanesques exceptionnels, des récits solides, des personnages lucides mais dépassés par les événements, et une plume incisive, mordante, et surtout drôle. Les phrases assassines sont légion, et pour tout dire, ça « rentre dedans ».

Malphas, c'est donc un peu tout ça, mais en mieux. Car Sénécal est toujours là où on ne l'attend pas. Qui aurait pensé qu'un cégep de région pourrait être le lieu idéal pour des mystères et des événements plus insolites et funestes les uns que les autres ?

Casiers mangeurs d'hommes

Le cas des casiers carnassiers, le premier tome de la série, nous permet de faire la connaissance du truculent Julien Sarkozy. Au lendemain d'un divorce douloureux, où ses aventures féminines ont eu raison de son mariage, le professeur de littérature est congédié du Cégep de Drummondville (Sénécal y a lui-même enseigné plusieurs années le cinéma et la littérature), car il n'a pu retenir ses poings contre un étudiant qui ne reconnaissait pas le génie littéraire d'Émile Zola. Sarkozy se retrouve donc à Malphas, car il ne peut plus être engagé par aucune autre institution.

D'ailleurs, la plupart des autres professeurs sont dans la même situation, découvrira Julien, à mesure qu'il rencontre ses étranges collègues, une folle équipe de bras cassés et d'énergumènes, « un cégep plein d'élèves et de profs *fuckés* », au dire même de Valaire, l'une des profs du département des lettres.

Mais il y a quelque chose qui cloche à Malphas, à commencer par cette drôle d'odeur qui vient d'on ne sait où, ou ces corbeaux qui stationnent en permanence sur le toit du cégep. Et comme il ne sert à rien



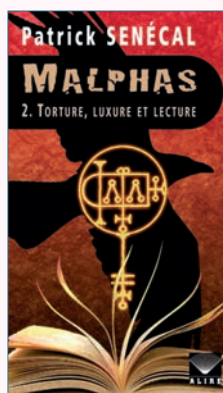
PATRICK SENÉCAL



d'attendre, dès la rentrée survient l'impossible : une étudiante ouvre son casier pour voir son ex-petit ami choir en morceaux ensanglantés à ses pieds. Et ce ne sera pas la première à faire cette macabre découverte.

Mystique enquête

Julien Sarkozy est aussi l'auteur de deux romans policiers qui n'ont guère trouvé de lecteurs. Il se lance donc, avec pour acolyte le rédacteur en chef du journal étudiant, Simon Gracq, un jeune homme maigrichon à la diction fantasque et colorée, dans une enquête aussi secrète que découssue pour découvrir l'auteur de ces sordides meurtres.



Et que vont-ils trouver sur leur route ? Des phénomènes inexplicables plus grands que nature. Car Saint-Trailouin est loin d'être une petite ville tranquille, et son cégep, fondé par Rupert Archlax sénior, propriétaire de la mine de la ville, et désormais dirigé par son fil, Archlax junior, a déjà été le lieu de multiples événements étranges, à commencer par celui survenu au moment de son inauguration, une trentaine d'années plus tôt. Il y a bien cette vieille folle,

Méluise Fudd, qui habite avec sa mère en bordure de la ville, et qui a la réputation de toucher à la sorcellerie, mais Sarkozy et Gracq n'ont pas idée de ce qui les attend, sans compter que les cadavres s'empilent sérieusement.

L'originalité de *Cas des casiers carnassiers* réside dans le fait que le lecteur n'en sait pas plus que les protagonistes, il vit les événements en même temps qu'eux. Les mystères et l'enquête n'en sont que plus prenants, et si Patrick Sénécal est un maître dans l'art de la dissimulation, les éléments dramatiques qu'il ne se gêne pas pour semer ici et là laissent filer au compte-gouttes une trame narrative plus grande, elle, celle d'un cégep maudit, et d'une région condamnée. Mais pourquoi ? Nul ne le sait vraiment. Vite, le deuxième tome !

Là où torture rime avec luxure et littérature

Crains comme peste les mots

Sortis de la littérature

C'est par ce clin d'œil à Franz Hellens, alias Frédéric Van Ermengem, auteur belge et l'un des plus éminents représentants de la littérature fantastique de son pays, que Patrick Sénécal ouvre le second tome de la série « Malphas », *Torture, luxure et lecture*. Mais qu'est-ce que la lecture vient faire là-dedans ? Certes, Julien Sarkozy est professeur de littérature, mais c'est l'arrivée d'un nouveau professeur, Michel Condé, venu remplacer un autre enseignant qui a reçu à la fin du premier tome un étudiant liquéfié sur la tête, qui vient brouiller les cartes dans le décor déjà haut en couleur du cégep.

Une excellente lecture d'un grand maître du suspense, de l'horreur, et du fantastique québécois, et une revanche sur ceux qui pourraient croire que ce sont des genres mineurs.

Ce certain Michel Condé souhaite ainsi fonder un club de lecture à Malphas. Sans grand enthousiasme, Julien Sarkozy s'y joint à l'instar de collègues littéraires et d'autres départements. C'est donc autour d'auteurs et d'œuvres que se trament les nouvelles aventures du cégep de Saint-Trailouin. Et des références littéraires, il en pleut, les participants au club de lecture ont d'ailleurs à leur menu quelques bons titres à se mettre sous la dent, dont *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq, *L'assommoir* de Zola, *L'écume des jours* de Boris Vian, *Le nom de la rose* d'Umberto Eco, ou encore *Les racines du ciel* de Romain Gary, choix de Julien.

Et l'écrivain américain Edgar Allan Poe n'est jamais bien loin, d'abord par les mystères ambiants et le côté obscur de Malphas, ensuite par l'omniprésence des corbeaux en ce lieu. Les sombres volatiles ne quittent jamais les abords de l'établissement d'enseignement et pourraient avoir une place plus importante que Sarkozy ne le soupçonne encore. Pourtant, lui et son jeune acolyte de *La voie de Malphas*, Simon Gracq, n'abandonnent pas l'idée de résoudre les « mystères de Malphas ».

Au contraire, ils redoublent d'efforts, mais leurs pistes les ramènent toujours à l'inauguration du cégep, où la foule rassemblée alors a subi la hargne d'une envolée de corbeaux, et où le chef de la police de Saint-Trailouin a même perdu la vie, arraché du sol par une nuée noire. Le mystère devient encore plus opaque pour l'équipe, surtout que le comportement de certains membres du club de lecture est de plus en plus inquiétant. Certains même semblent emprunter le comportement chaotique des protagonistes du livre qu'ils ont choisi.

Mais ce n'est pas tout, car Gracq et Sarkozy découvrent des éléments du passé des Archlax qui pourraient participer de la pagaille actuelle, sans jamais toutefois l'expliquer complètement, car chaque nouvel indice brouille encore plus les cartes. Patrick Sénécal semble trouver un réel plaisir à faire interagir ses personnages dans un contexte aussi éclaté, où se mêlent magie, fantastique et littérature. La fluidité du langage et le déroulement subtil de l'intrigue parviennent à un paroxysme, alors que l'auteur rend hommage à plusieurs écrivains dans une fresque aussi déjantée que biscornue. Une excellente lecture d'un grand maître du suspense, de l'horreur, et du fantastique québécois, et une revanche sur ceux qui pourraient croire que ce sont des genres mineurs.

Le tome 3 est à paraître à l'automne 2013.



ALAIN LAFOND



ALAIN LAFOND

Les voyageurs de la nuit

Longueuil, Éditions Onirium, coll.

« Dreamwalkers », 2012, 619 p., 29,95 \$.

Arrêter de rêver

Nouvel auteur et nouvelle maison d'édition : Alain Lafond publie le 1er tome de la trilogie « Dreamwalker », mais le rêve tourne au cauchemar.

Freud, Sigmund de son prénom, ça vous dit quelque chose ? Expert en analyse des rêves et créateur, entre autres, du concept d'« inquiétante étrangeté », a marqué non seulement la psychanalyse, mais la manière de concevoir la psyché humaine. Et nombre d'œuvres en sont encore marquées aujourd'hui, dont le premier ouvrage d'Alain Lafond et seul titre à ce jour de la maison qu'il a créée pour l'occasion, les Éditions Onirium.

Samuel Swartz a tout pour être heureux : vétérinaire, il possède sa clinique, et sa femme, Solange, est enceinte de leur premier enfant. Le monde s'ouvre à eux, mais d'autres en ont décidé autrement. C'est que Samuel a une espèce de don caché, dont il ignore lui-même l'existence et la portée, celui de pouvoir s'infiltrer dans les rêves des autres, dans leurs pensées les plus secrètes, et d'influencer leurs actions. Le monde bascule donc lorsqu'un ennemi assoiffé de vengeance tente de mettre la main sur Samuel, pour mieux régler les comptes d'un passé et d'événements oubliés par le docteur.

Onirisme donc au menu de ce nouveau joueur, mais ce premier titre, présenté comme un thriller fantastique, a parfois le suspense douteux et le fantastique bancal. *Les voyageurs de la nuit* s'attaque donc aux rêves pour tenter d'en extirper les vicissitudes, mais le résultat est décevant, même si la prémisse est prometteuse. C'est l'écriture même, le style d'Alain Lafond qui rebute le lecteur. La plume n'est pas mature et ne le devient pas malgré les 600 pages, mais surtout elle ne supporte pas le propos tant son opacité et sa lourdeur sont flagrantes. Et ce n'est que le premier tome d'une trilogie...